

## PRÉSENCE DES ARTS

Œuvres récentes d'Emna Zghal, à la galerie El Marsa

## «En art, il est bien de se perdre quelquefois»

**S**on palmarès est impressionnant. Cette jeune artiste tunisienne, vivant à New York, est elle aussi sortie du Centre des arts vivants de Radès, auquel il faudra bien un jour rendre hommage. Elle obtenait le Prix du Président de la République pour la jeunesse, dans la catégorie meilleure jeune artiste, et partait

sidences artistiques — au New York Art Museum, par exemple — et expositions — à Newark et à Carthage.

On l'a certainement plus vue aux USA qu'en Tunisie, où Emna Zghal se faisait rare. Aussi une exposition est-elle à signaler.

Celle-ci se tiendra à la galerie El Marsa, que nous sommes heureux de voir reprendre sa programma-

mixte.

*Les plus fortes d'entre elles sont les gravures sur bois marouflées sur toile, aux couleurs luxuriantes... Avec des grilles déformées, des motifs tourbillonnants et la graine de bois mise en avant, les surfaces ressemblent à des textiles et des murs illuminés par des accents de couleur, suggérant des paysages mystérieux.*

## Différentes techniques

Galerie El Marsa où elle expose actuellement, Emna Zghal présente un ensemble d'œuvres, rassemblant et combinant différentes techniques : gravure sur bois, huile, pastels, gouache et collage.

*«Je suis partie d'un morceau de bois que j'ai gravé. Puis, j'ai agrandi ce morceau de bois. Puis mon professeur de gravure qui avait vu ma peinture — je suis peintre d'abord — m'a dit que je pouvais mettre de la couleur. Puis, j'ai multiplié les impressions...»*

*En fait, ce que j'aime dans la gravure, c'est le regard très attentif des graveurs qui va toujours vers plus de technique, plus de détails.*

*Et puis, par ailleurs, je reste le peintre qui veut occuper le plus d'espace, qui veut multiplier les couches de peinture...»*

Et il est vrai que du

peintre ou de graveur, on ne sait que l'emporte en elle, tant ses couleurs explosent, vibrent et se fondent, et tant son trait se fait minutieux, précis, obsessionnel. Ne risque-t-elle pas de se perdre, quelque part, à la croisée des chemins?

## De Radès à New York

*«C'est bien de se perdre. Même quand je fais de la seule peinture, je me perds quelquefois. Cela m'est arrivé dans ces œuvres. Pour certaines, j'ai mis plus d'un an à me retrouver...»*

Emna Zghal vit et travaille à New York. Revenue exposer en Tunisie, elle trouvait idéal d'avoir deux pays, deux publics et quand on lui demande la place de la Tunisie dans son travail, quand on se hasarde à supposer que peut-être, la lumière, la couleur...

*«Vouloir figer la Tunisie dans la couleur, c'est, quelque part, ne pas la comprendre, la figer, lui dénier le droit d'évoluer.*

*Pourquoi ne pas associer la Tunisie à une volonté d'expérimenter de nouvelles techniques, de nouvelles voies? Pourquoi cela ne serait-il pas plus tunisien qu'américain?*

*Ayant grandi artiste dans un petit pays, j'ai une plus grande intensité, une plus grande soif de savoir.*



*«Peut-être que si j'avais grandi à New York, ce serait plus banal.»*

On se dit qu'elle a raison, même si ses œuvres s'appellent «Cherry Blossoms» ou «Blue Strikes».

En attendant, Emna Zghal caresse un projet bien tunisien : venir faire de la céramique, et travailler durant six mois à Sidi Kacem Jellizi où elle a déjà travaillé une année dont elle garde un merveilleux souvenir.

*«J'aime ce lieu, la présence historique qui s'en dégage. J'aime cette institution qui donne une éducation artistique sans que cela soit dirigé vers un diplôme.*

*Il y a une dimension de passion, d'amour de l'art qui y est très présente.»*

Alya HAMZA



«Branches coupées» tech. mixte (42 x 52 cm)

pour la Cité internationale des arts à Paris.

Ces résidences artistiques lui semblent particulièrement fastes, puisque, à son retour, elle décrochait le premier prix de la Ville de Tunis.

Depuis, elle alterne ré-

sidences artistiques, et retrouver sa place dans le rythme de la vie artistique tunisienne.

De sa première exposition personnelle à New York, *The New York Times* écrivait : «Emna Zghal, ... présente des œuvres diaphanes, à la technique